



Jack P. Mener

Cinéma

CARICATURISTES, Fantassins de la démocratie de Stéphanie Valloato

Attention les yeux et les oreilles ! Ceci n'est pas un documentaire comme les autres. Amusant, malin, créatif, didactique, réalisé à l'initiative de Radu Mihaileanu (*Va, vis et deviens, Le Concert,...*) il vient d'être présenté en séance spéciale à Cannes. En 1h46' il nous bombarde d'interviews et des meilleurs dessins des douze plus talentueux caricaturistes de la planète. Il est surtout un guide précieux et sans pareil sur le respect de la démocratie et de la liberté d'expression. A voir, à revoir et à faire voir, toutes générations confondues, en septembre sur nos écrans.

Acrochez-vous donc, oubliez les popcorns car ça part sur les chapeaux de roues dès le générique. Un défilé vertigineux de dessins hilarants, percutants, frondeurs. Pas toujours facile à suivre. Autant de croche-pieds et pieds-de-nez aux grands pontes du pouvoir, séculier ou religieux, aux dictateurs au grand et petit pied, aux politiciens de tous bords, au fanatisme et à l'angélisme. Un album condensé de caricatures coup-de-poing, accompagnées de leurs textes en bulle ou sous-titrés. Une volée de flèches mouillées d'acide, décochées là où ça leur fait mal et où ça vous fait rire.

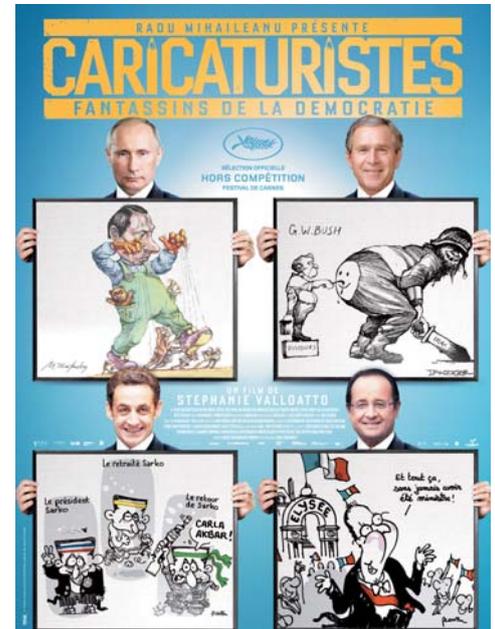
Ce tir en rafale est heureusement entrecoupé d'apparitions et commentaires de ces caricaturistes inspirés et irrévérencieux, mais ô combien lucides, prêts à risquer parfois jusqu'à leur vie pour un simple dessin ou un jeu de mots irrésistible.

Le plus subversif peut-être, sous ses dehors placides et sa voix douce, n'est autre que Plantu (Plantureux, de son vrai nom), le caricaturiste attitré du quotidien *Le Monde* qui possède l'art de négocier avec sa rédaction ou devant les tribunaux, la publication d'un dessin sans concession qu'il estime indispensable pour frapper les esprits. « *Le dessin doit être casse-gueule, sinon on s'endort (...)* Notre vraie première langue ce n'est pas l'arabe, le français, l'anglais, c'est l'image ». D'autant plus surréaliste et cruellement symbolique dès lors, la scène où Plantu leur présentant son dessin de la colombe de la paix, convainc Arafat puis Shimon Peres à le contresigner... hélas séparément!



Parmi les autres et non des moindres, on n'est pas peu fier de trouver notre belgo-israélien Michel Kichka qui apprit le dessin sur les genoux de son papa Henri, rescapé d'Auschwitz. Aujourd'hui reconnu et sollicité dans le monde entier, il nous éclaire par des propos philosophiques frappés au coin du bon sens, sur la mission salutaire des caricaturistes. « *Un dessin qui ne blesse personne, ça n'existe pas (...)* Ca fait partie de l'ADN du dessinateur (...) Nous ne sommes pas payés pour régler les conflits mais pour provoquer et faire rire (...) L'ennemi c'est le politiquement correct, pas la censure ».

L'Américain Danziger, dont les dessins épurés demandent qu'on y regarde à deux fois avant d'en saisir le second voire le troisième degré, a fait ses armes en s'imprégnant de ses combats de militaire pendant la guerre du Vietnam. Il est de ceux qui connaissent d'expérience la valeur du célèbre dicton du chevalier anglais Roger Fenwick « *La plume est plus puissante que l'épée* ».



Tous, membres de l'association *Cartooning for peace* fondée sous les auspices de Kofi Annan, que ce soit le Russe Mikhail Zlatowski aux prises avec Poutine, Angel Boligan au Mexique, les Africains Lassane Zohore, pourfendeur du pouvoir en Côte d'Ivoire ou Damien Glaz au Burkina Faso comme Menouar Merabtane sous son pseudonyme SLIM, ou jusqu'en Chine Wang BO qui dénonce la vente de lait empoisonné ou les expulsions forcées sous son nom de plume PISAN, ou plus encore des femmes comme Baha Boukari en Jordanie, Rayma Suprani au Venezuela où il faut présenter sa carte d'identité pour tout achat dans les magasins, Nadia Khiari qui sous son surnom *Willis from Tunis* déplore le dérapage du Printemps de jasmin en Tunisie, oui toutes et tous sont ces fantassins de la démocratie armés de leurs seuls crayons, plumes ou pinceaux qui défendent notre liberté de pensée.

Comme les fous du roi au temps des seigneurs, seuls bouffons à pouvoir se moquer du souverain, ils habillent d'humour les vérités bonnes à dire. Leur couper la tête, leur briser les mains ou les réduire au silence, c'est porter un coup mortel à notre liberté à tous.

Jack P. Mener